

Anerkennung des Staates Palästina. Didier Pfirter

(Es gilt das gesprochene Wort)

Vor über 30 Jahren anerkannten die Palästinenser in Oslo einen jüdischen Staat auf vier Fünfteln des historischen Palästina, das noch Anfang des 20. Jahrhunderts zu 90% arabisch war. Im Gegenzug erwarteten die 5 Millionen Palästinenser ohne israelischen Pass Selbstbestimmung und ein Leben in Würde und Freiheit auf dem restlichen Fünftel ihres angestammten Landes, das so gross ist wie die Kantone Bern (Westbank) und Schaffhausen (Gaza). Doch dies wird ihnen von Israel bis heute verweigert und zunehmend verunmöglicht, namentlich durch die stete Expansion jüdischer Siedlungen, für welche die Hälfte der Westbank faktisch annektiert wurde.

Letztes Jahr entschied der Internationale Gerichtshof, die bald 60-jährige Besetzung der palästinensischen Gebiete, deren faktische Annexion und Besiedlung durch Israel seien illegal, widersprächen dem Selbstbestimmungsrecht und müssten umgehend enden. Drittstaaten dürften diese Besetzung in keiner Weise unterstützen und die UNO müsse Massnahmen zu ihrer Beendigung ergreifen.

Derweil beschloss das israelische Parlament mit nur einer jüdischen Gegenstimme, dass es westlich des Jordan keinen anderen Staat als Israel geben dürfe, und die Regierung forcierte die jüdische Besiedlung der Westbank unter Vertreibung der ländlichen Bevölkerung mit dem erklärten Ziel, einen palästinensischen Staat unmöglich zu machen. Die beiden einzigen mittelfristigen Alternativen zur Zweistaatenlösung sind

1. die dauerhafte Fortsetzung des Status Quo mit Entrechtung, Unterdrückung und Vertreibung der Palästinenser, also ein Apartheidsstaat, den auf Dauer weder die Palästinenser noch die internationale Gemeinschaft akzeptieren können, oder
2. ein wirklich demokratischer Rechtsstaat mit Gleichberechtigung aller Menschen zwischen Jordan und Mittelmeer. Dort leben aber mehr Palästinenser als Juden, weshalb Israel diese Alternative nicht akzeptieren wird.

Die Zweistaatenlösung bleibt trotz aller Probleme die einzig realistische Möglichkeit für eine Beendigung des über 100-jährigen Konflikts darstellt. Um sie zu retten und den Palästinensern eine Stimme zu geben und ihnen zu ermöglichen, Israel wenigstens diplomatisch einigermaßen auf Augenhöhe zu begegnen, schloss sich kürzlich eine bedeutende Gruppe westlicher Staaten der grossen Mehrheit der Staatenwelt an, die längst einen palästinensischen Staat anerkannt hat. Heute tun dies über 80% der UNO-Mitglieder, fast der ganze globale Süden, eine Mehrheit der EU- und der NATO-Staaten und vier von fünf UNO-Veto-Mächten (s. Karte). Sie bekräftigen damit auch den kürzlichen Entscheid des Internationalen Gerichtshofs, dass die langjährige Besetzung und jüdische Besiedlung der palästinensischen Gebiete illegal und umgehend zu beenden ist.

Bloss die USA, Deutschland, ein gutes Dutzend weiterer enger US-Verbündeter, Österreich, Moldawien, Myanmar, Kamerun, Eritrea, ein paar Pazifik-Inseln und drei europäische Zwergstaaten verweigern Palästina die Anerkennung mit dem Argument, diese könne erst nach einem Frieden erfolgen. Sie gewähren damit Israel ein Veto-Recht und die Fortsetzung der vom höchsten Weltgericht für illegal erklärten Besetzung der palästinensischen Gebiete. Indem sich die Schweiz dieser kleinen Minderheit der Staatenwelt anschliesst, verhält sie sich weder neutral noch völkerrechtskonform.

Wir wissen dank dem Öffentlichkeitsprinzip, dass laut einem Gutachten des EDA eine Anerkennung Palästinas rechtlich unproblematisch wäre. Sie stünde auch im Einklang mit unserer langjährigen Nahost-Politik. Die Schweiz war 2003 Geburtshelferin der Genfer Initiative, mit der sich anerkannte israelische und palästinensische Experten auf alle Details einer Zweistaatenlösung einigten. 2012 stimmte sie für den Beobachterstatus des Staates Palästinas in der UNO.

Weil Mehrheiten in Bundesrat und Parlament mit dieser bewährten Politik gebrochen haben, bleibt uns nichts anderes übrig, als vom Initiativrecht Gebrauch zu machen. So kann das Volk entscheiden, ob die Schweiz mit der Anerkennung eines palästinensischen Staates für gerechten Ausgleich eintreten und die vom Internationalen Gerichtshof geforderte Beendigung der Besetzung der palästinensischen Gebiete und das Selbstbestimmungsrecht der Palästinenser unterstützen soll.

Reconnaître l'Etat Palestiniens. Didier Pfirter.

(Seul le texte prononcé fait foi)

Il y a plus de 30 ans, les Palestiniens ont reconnu à Oslo un État juif sur les quatre cinquièmes de la Palestine historique, qui était encore au début du XXe siècle à 90 % arabe. En contrepartie, les cinq millions de Palestiniens sans passeport israélien espéraient obtenir l'autodétermination et pouvoir vivre dans la dignité et la liberté sur le cinquième restant de leur terre ancestrale, qui est aussi grande que les cantons de Berne (Cisjordanie) et de Schaffhouse (Gaza). Mais Israël leur refuse ceci jusqu'aujourd'hui et le rend de plus en plus impossible, notamment par l'expansion constante des colonies juives, pour lesquelles la moitié de la Cisjordanie a été de facto annexée.

L'année dernière, la Cour internationale de justice a décidé que l'occupation des territoires palestiniens, qui dure depuis près de 60 ans, leur annexion de fait et leur colonisation par Israël étaient illégales, contraires au droit à l'autodétermination et devaient cesser immédiatement. Les pays tiers ne devaient en aucun cas soutenir cette occupation et l'ONU devait prendre des mesures pour y mettre fin.

Entretemps, le parlement israélien a décidé, avec une seule voix juive contraire, qu'il ne devrait y avoir d'autre État qu'Israël à l'ouest du Jourdain, et le gouvernement a forcé la

colonisation juive de la Cisjordanie en expulsant la population rurale dans le but déclaré de rendre impossible un État palestinien. Les deux seules alternatives à moyen terme à la solution à deux États sont

1. la poursuite durable du statu quo avec privation de droits, répression et expulsion des Palestiniens, c'est-à-dire un État d'apartheid que ni les Palestiniens ni la communauté internationale ne pourront accepter à long terme, ou
2. un véritable État de droit démocratique avec égalité des droits pour toutes les personnes entre le Jordain et la Méditerranée. Mais comme il y a plus de Palestiniens que de Juifs sur ce territoire, Israël n'acceptera pas cette alternative.

Malgré tous les problèmes, la solution à deux États reste ainsi la seule possibilité réaliste de mettre fin au conflit de plus de 100 ans. Afin de la sauver, de donner une voix aux Palestiniens et de leur permettre de rencontrer Israël au moins diplomatiquement sur un pied plus ou moins égale, un groupe important d'États occidentaux a récemment rejoint la grande majorité de leurs pairs du reste du monde, qui a depuis longtemps reconnu un État palestinien. Aujourd'hui, plus de 80% des membres de l'ONU le font, presque tout le Sud global, une majorité des pays de l'UE et de l'OTAN et quatre des cinq puissances de veto de l'ONU (voir Carte). Ils réaffirment par ce billet la récente décision de la Cour internationale de justice selon laquelle l'occupation de longue date et la colonisation juive des territoires palestiniens sont illégaux et doivent cesser immédiatement.

Seulement les États-Unis, l'Allemagne, une bonne douzaine d'autres alliés proches des États-Unis, l'Autriche, la Moldavie, le Myanmar, le Cameroun, l'Érythrée, quelques îles du Pacifique et trois Mini-États européens refusent la reconnaissance à la Palestine en arguant que cela ne peut avoir lieu qu'après une paix. Ils accordent ainsi à Israël un droit de veto et la poursuite de l'occupation des territoires palestiniens déclarée illégale par la plus haute Cour mondiale. En se joignant à cette petite minorité des États du monde, la Suisse ne se comporte ni de manière neutre ni conforme au droit international.

Grâce au principe de transparence, nous savons que de l'avis juridique du DFAE, la reconnaissance de la Palestine ne poserait aucun problème juridique. Elle serait également conforme à notre politique de longue date au Proche-Orient. En 2003, la Suisse a été la sage femme de l'Initiative de Genève, dans le cadre de laquelle des experts israéliens et palestiniens reconnus se sont mis d'accord sur tous les détails d'une solution à deux États. En 2012, elle a voté en faveur du statut d'observateur de l'État palestinien à l'ONU.

Comme la majorité du Conseil fédéral et du Parlement a rompu avec cette politique éprouvée, nous n'avons d'autre choix que de faire usage de notre droit d'initiative. Le peuple pourra ainsi décider si la Suisse doit, en reconnaissant l'État palestinien, s'engager en faveur d'un juste équilibre et soutenir la fin de l'occupation des territoires palestiniens et le droit à l'autodétermination des Palestiniens, comme l'exige la Cour internationale de justice.